

CHRONIQUE

NOUS demanderons à nos lecteurs la permission de leur adresser quelques mots sur un sujet bien connu, et que pourtant beaucoup semblent ignorer, c'est-à-dire, que

LES ARTISTES SE PAIENT.

Mon Dieu, oui, les artistes se paient, et ils ont besoin d'être payés, non seulement pour vivre, mais aussi pour jouer. Croyez-vous, qu'un artiste qui doit jouer vingt-cinq pièces différentes dans sa saison et changer deux, trois et même quatre fois de costume dans la même pièce, ait ces costumes pour rien ? Il est bon de ne pas oublier que l'artiste doit fournir lui-même ses costumes ainsi que les autres accessoires de ses rôles. Voilà donc tout d'abord une assez forte brèche faite à ses appointements. Mais ce n'est pas tout, croyez-vous que l'artiste qui, par exemple, vient faire ici une saison de six mois n'en perde pas plusieurs ? Il faut d'abord déduire au moins un mois pour les préparatifs de départ, le voyage et l'arrivée, car il n'est payé que pendant le temps qu'il joue ; puis la saison finie ici, que faire ? Il faut qu'il retourne en France, qu'il cherche un nouvel engagement, et pensez-vous que cela lui prendra moins de deux mois ? Tout compte fait, comptez ce qu'il lui restera sur les deux à trois cents dollars qu'il a touché pour chaque mois de services payés. Combien d'entre vous, voudraient faire un métier aussi pénible pour un résultat si maigre. Car enfin, la vie des acteurs et actrices est loin d'être une sinécure : Le matin à 8½ heures, il faut être aux répétitions, ainsi que toute l'après-midi et enfin le soir de huit heures à onze heures et demi, minuit.

S'il est acquis et reconnu que bien peu, pour ne pas dire point d'acteurs, aient jamais fait fortune, combien voit-on de directeurs ou compagnies d'entreprises théâtrales réussir ? Commençons par Paris, la ville du monde où l'on va le plus au théâtre, et prenons les principales scènes : L'Opéra, dont loyer, éclairage, chauffage, entretien général, taxes, frais généraux de la salle, sont à la charge du gouvernement français, (l'Opéra est monument national), a besoin d'environ un million de subvention pour joindre les deux bouts. L'Opéra Comique se trouve dans les mêmes conditions, mais la subvention est un peu moins forte.

Nous pourrions passer de même en revue tous les théâtres de Paris, dont les trois quarts font périodiquement la culbute.

Si de Paris nous allons en province, nous voyons toutes les villes, construire à leurs frais un théâtre, fournir

l'entretien, l'éclairage de la salle, et de plus chaque saison des subventions de cinq, dix, quinze et vingt mille dollars, aux directeurs, qui veulent accepter les risques de l'entreprise. Et cependant, à l'Opéra, à l'Opéra Comique de Paris, les sièges que nous louons \$0.75 ici, coûtent \$3.00, et dans la majorité des théâtres de province, \$1.25 et \$1.50.

Si nous passons en Amérique, je pourrais vous citer l'exemple du théâtre français de la Nouvelle-Orléans, qui l'année dernière, s'est trouvé en déficit de *vingt-six mille dollars*, la saison terminée, et cela malgré une subvention volontaire d'une somme au moins égale, faite par tous les amateurs du théâtre. Cependant le public de la Nouvelle-Orléans, qui depuis longtemps a compris les *bienfaits* d'un théâtre français, *l'encourage* bien autrement par sa présence assidue que ne le fait le public de notre ville.

Pour dire quelques mots aussi sur les théâtres anglais, je résumerai la conversation que j'ai eu il n'y a pas longtemps avec un directeur. Tous les théâtres de Montréal, à part le Royal, ont mangé de l'argent les années passées. Comme je faisais la remarque que sauf exception, les troupes américaines qui viennent ici sont médiocres. "C'est parfaitement juste, Monsieur, mais plus la composition des troupes est élevée, plus le prix exigé par elles, l'est aussi, et malheureusement, l'empressement du public ne nous permet pas de pouvoir donner ce prix. Certains prétendus amateurs donnent comme raison de leur abstention que les artistes ne sont pas suffisants. Eh bien ! ces mêmes grands connaisseurs, lorsque des artistes comme Coquelin, La Patti, Jane Hading, Sarah Bernard... etc., sont de passage ici, ces mêmes amateurs, dis-je, n'y viennent pas davantage, parce que alors le prix des places est augmenté.... Ils ne veulent pas payer plus, nous sommes bien forcés de leur donner des artistes en rapport avec ce prix." Cette remarque est absolument juste et chacun la comprendra.

Pour en revenir à l'Opéra Français, la direction de ce théâtre a engagé à grand frais une troupe dont la composition est plus que satisfaisante, et est à coup sûr égale sinon supérieure à la moyenne des théâtres de province de France ; du reste voici trois semaines qu'elle est ici et on a pu l'apprécier.

La Cie de l'Opéra Français, voulant mettre son théâtre à la portée de tous, a établi ses prix à un taux des plus réduits, mais si ce taux est des plus réduits, il nécessite d'autant plus, une réelle affluence du public pour couvrir les frais.